Les ressources de la linéarité : l'exemple de l'hypallage

Christopher Desurmont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/1226>
DOI : 10.4000/esa.1226
ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2013
Pagination : 105-113
ISSN : 2116-1747

Référence électronique

Christopher Desurmont, « Les ressources de la linéarité : l'exemple de l'hypallage », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 6 | 2013, mis en ligne le 19 février 2019, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/esa/1226> ; DOI : 10.4000/esa.1226

LES RESSOURCES DE LA LINÉARITÉ : L'EXEMPLE DE L'HYPALLAGE

Christopher Desurmont

Université Lille 3 – UMR 8163, STL.

Abstract: This article examines hypallage as illustrated in the relationship between prenominal adjectives and nouns (A-N), in NPs headed by the noun “silence” (most examples taken from the BNC). The association of an attributive adjective and a head noun often denotes a familiar object. It is here claimed however that this impression varies according to the choice of the determiner in the DP construction [det + A + N]. Various interpretative paths are then illustrated, revealing implicit cause and effect relationships within NPs comprising one or more qualifying adjectives; the semantic dis cohesion between A and N is then partially eclipsed. Finally, it is here claimed that a qualifying adjective can appear both with a figurative and a literal meaning (a form of condensation), with a connotative meaning coming first; this implying some form of ‘deferred hypallage’.

Key words : hypallage, preconstruction, determination, connotation, condensation.

Introduction

Cette étude porte sur la figure de l’hypallage dans la relation adjectif-nom. La tête nominale dans tous les exemples est le nom *silence*. En prenant nos exemples uniquement autour d’une seule et même notion, cela devait permettre de montrer toute une gamme de représentations sans que ces variations ne soient dictées par la nature variable du référent nominal.

Dans sa relation au nom cible de l’incidence, l’adjectif qualificatif forme avec celui-ci un tandem qui n’est pas encore une unité syntagmatique de type

DP (*determiner phrase*). Dans le couple adjectif-nom (A-N) – *long silence* par exemple –, le nom dénote un type d'objet et la qualification adjectivale signifie implicitement qu'il existe différentes sortes de silences ; ainsi *long silence* semble désigner un membre de la classe des silences. L'image d'une classe à extension multiple serait donc le produit immédiat de la qualification, qui est une forme de prédication. Autrement dit, la prédication adjectivale revient à représenter l'objet comme unité appartenant à l'extension d'une classe.

On peut se dire que si l'objet référentiel n'était pas un objet familier, il ne viendrait pas à l'esprit de l'énonciateur de former l'association *long silence*. Ainsi, la dénomination de l'objet référentiel reposerait sur un préconstruit, ou un savoir partagé ; en l'occurrence, qu'il existe « dans la réalité », des silences (entre les gens) d'une durée supérieure à une norme.

La désignation d'un objet référentiel requiert une opération supplémentaire, la détermination nominale, qui parachève la construction de l'unité syntagmatique de type DP et permet la transformation d'une simple image d'objet (construite par le couple A-N) en représentation d'objet pouvant être insérée dans la trame narrative, avec localisation dans le temps événementiel :

- (1) [BPA](#) 3010 But the continuing silence was ominous.

L'adjectif *continuing*, construit sur une base verbale, se caractérise surtout par sa composante aspectuelle, et l'association A-N ici n'est pas un cas d'hypallage. Il en va autrement en (2) et (3) :

- (2) [BOU](#) 1780 In the slightly embarrassed silence that lasted while the two groups stared at each other through the wire, there were occasional calls of recognition.

- (3) [APC](#) 2332 Always there have been unembarrassed silences between us, but this time they are filled with their exhaustion.

L'adjectif participial ici est non-inhérent : il ne décrit aucune propriété de l'objet dénoté par le nom cible de son incidence. La notion /silence/ n'ayant pas directement le trait animé humain, et l'adjectif participial ayant une structure argumentale, ce SN est donc un cas d'hypallage.

Avec l'hypallage, la qualification adjectivale ne joue donc plus son rôle habituel. Une figure a été créée en détournant l'élément prédicatif de sa fonction ordinaire : figure créée par caractérisation impropre. Rappelons que l'hypallage est une figure de construction basée sur la prédication (quelle qu'elle soit), et où les deux termes sont utilisés au sens propre, à défaut de quoi l'idée même de « caractérisation non pertinente » (Fromilhague 1995, 43) n'aurait pas de sens.

En dépit de l'absence d'inhérence de l'adjectif hypallagique, la figure est presque toujours immédiatement interprétable, et même hors contexte (*a happy day*, *sleepless nights* etc.). L'hypallage comme déplacement syntaxique est elle aussi interprétable, car nous savons que incidence (syntaxique) et portée

(sémantique) peuvent ne pas coïncider, comme nous savons que la portée d'un élément du discours peut déborder le cadre étroit de son domaine d'incidence.

Dans l'exemple (2), l'adjectif *embarrassed* dénote un état résultant (on est gêné à cause de quelque chose), mais il ne décrit aucune propriété inhérente du silence ; il y a donc discohésion sémantique entre l'adjectif et le nom. Cette discohésion est résolue par la recherche d'un support logique dans le co-texte, s'il y en a un ; ce que Collins (2012) appelle un « support isotopique ». Ici, l'adjectif *embarrassed* est issu d'un verbe au participe passé, et cette origine explique qu'il puisse avoir une structure argumentale ou actancielle. Prandi (2002, 75) écrit ceci : « (...) si une relation actancielle (...) est activée, la cohérence du procès est tout de suite rétablie, (...). » Nous comprenons donc que la gêne est celle des deux groupes mentionnés en aval : *an embarrassment felt by the two groups staring at each other through the wire*.

Détermination et préconstruction

Considérons l'exemple (4) :

- (4) [CK5](#) 1572 There is a stunned silence...punctured at last by shrill, almost hysterical laughter.

La position prénominale de l'adjectif donne l'impression que l'objet référentiel (le silence en question) appartient à une classe (celles des silences) constituée indépendamment de l'énonciation en cours, ce qui est paradoxal, étant donnée l'allotopie entre A (non inhérent) et N. Le couple A + N (ou son référent) se présente ainsi comme un préconstruit. Dans les termes de Cotte (1991 : 87) : « Ce n'est donc pas seulement l'association notionnelle qui fait le hiatus de la fausse attribution, mais le fait que la relation est objectivée, donnée dans la chose même, présentée comme indépendante de l'énonciateur. »

Ainsi la position prénominale de l'adjectif permet de masquer la discohésion sémantique entre A et N, ce qui facilite la réception de la figure, notamment celle des figures vives (exemples 14 et 15).

On peut montrer à présent que l'effet de préconstruction qui caractérise la prénominalité des adjectifs qualificatifs peut être modulé selon le choix du déterminant : article indéfini (4), déterminant possessif (5, 6), article zéro (7, 8, 9) :

- (5) [GT1](#) 925 Renowned in life for her guarded silences, Harriett Arbuthnot speaks out now through the 441 pages of her Journal.

- (6) [HHA](#) 3778 He was certainly quiet, but it was one of his brooding silences.

(7) [JY3](#) 1705 This perfidious inner reaction drove her into ferocious silence as they headed back down the coast again, berating her stupidity as she watched the lush green hills glide by.

(8) [GUE](#) 965 He poured coffee, and passed her a cup in wry silence.

(9) [JY3](#) 2052 Breaking apart, they stared at each other in stunned silence.

L'exemple (4) – *a stunned silence* – comprend l'article indéfini. On sait que ce déterminant est un opérateur d'extraction (dans la *théorie des opérations énonciatives*) ; opération de détermination par laquelle une ou plusieurs unités d'une classe d'éléments est/sont désignée(s) comme membre(s) quelconque(s) de cette classe. Cette opération s'applique donc à une classe préconstruite.

L'adjectif participe *stunned* désigne un membre différencié de la classe, mais l'article indéfini marque une identification de l'objet référentiel avec un exemplaire type (représentant prototypique de la classe d'éléments). L'objet référentiel est donc identifié à un type de N dont l'appartenance à la classe n'est plus en cause au moment de l'énonciation. Il existe donc une forte compatibilité entre l'effet de préconstruction induit par la position prénominale de l'adjectif (considéré comme propriété positionnelle) et l'opération d'extraction codifiée par l'article indéfini.

En (5) et (6), le déterminant est un adjectif possessif (*her, his*). Ces deux énoncés se distinguent des autres par la caractérisation du sujet : *Renowned in life for her guarded silences, one of his brooding silences*. Ici, la caractérisation du sujet s'appuie sur un savoir partagé ; ainsi, Harriet Arbuthnot en (5) ne peut être *renowned* pour ses *guarded silences* que si l'appartenance de ce type de N à la classe des silences ne dépend en rien de l'énonciation en cours. En revanche, le déterminant possessif signale que l'objet appartient à l'univers du sujet, ce qui diminue l'effet de préconstruction. Ainsi, le déterminant possessif semble entretenir avec cette propriété positionnelle un rapport de moindre compatibilité.

Avec l'article zéro (7 à 9) disparaît toute trace matérielle de détermination. La qualification adjectivale est alors la seule forme de détermination de la tête nominale et se trouve ainsi plus valorisée ; elle entre alors en conflit avec l'effet de préconstruction qui caractérise la propriété positionnelle de l'adjectif épithète prénominal.

Finalement, nous disposons de plusieurs degrés dans cet effet de préconstruction, selon le choix du déterminant central.

Parcours interprétatifs

Examinons à présent quelques parcours interprétatifs sur l'axe du discours.

Une syntaxe mimétique

En (10) et (11), la structure narrative à l'intérieur du SN-hypallagique est clairement mimétique :

(10) [C8S](#) 1710 There was a startled silence from the outer office.

(11) [EWC](#) 2394 Gradually the talkative groups settled into a contented silence, but no one seemed disposed to go to sleep.

Une situation décrite en amont provoque une émotion exprimée par l'adjectif participial (stupéfaction ou contentement), laquelle explique la cessation des conversations, donc le silence. Cet enchaînement comprend donc trois moments, et l'expression nominale du silence est le point culminant sur l'axe syntagmatique, comme il l'est dans les schémas résultatifs illustrés en (12) et (13):

(12) [HP0](#) 267 She wanted him to be mocked into silence or at least into changing the subject.

(13) [CAB](#) 1345 Tom frowned her into silence.

Une lecture à rebours

La structure narrative du SN-hypallagique peut ne pas être mimétique. Ainsi, en (14), dans le SN [*a tense, musty, unignorable silence*], le point de départ du parcours interprétatif (donc le pivot narratif) est la tête nominale. Ici, le silence est celui d'une église, et ce silence est interprété comme la cause de l'état de tension décrit par le premier adjectif. Cette relation causale entre N et A1 se lit donc dans le sens inverse du discours :

(14) Once I am sure there's nothing going on
I step inside, letting the door thud shut.
Another church: matting, seats, and stone,
And little books; sprawlings of flowers, cut
For Sunday, brownish now; some brass and stuff
Up at the holy end; the small neat organ;
And a tense, musty, unignorable silence,
Brewed God knows how long. Hatless, I take off
My cycle-clips in awkward reverence.
(Larkin, *Church Going*.)

Une lecture à double sens

Dans l'exemple (15), le parcours interprétatif se fait dans deux directions opposées en partant du terme central, l'adjectif *sullen*, qui constitue donc le pivot narratif de la structure :

- (15) [BP7](#) 1250 It took Prescott a good ten minutes to describe the full pointlessness of his life as a stockbroker and man-about-town before the combined effects of drink and sustaining a conversation took their toll and he declined into a glazed, sullen silence.

- (16) a glazed, sullen silence : [Det A1 (,) A2 N]

- (17) ?? a sullen, glazed silence.

Sullen silence (hypallage ordinaire) signifie *un silence obstiné*, et l'expression se trouve répertoriée dans les dictionnaires. L'état psychologique décrit par l'adjectif *sullen* explique le silence de Prescott, si bien que la syntaxe A2 + N est iconique. Mais ensuite, le même état d'obstination explique le regard vitreux suggéré par l'adjectif *glazed* qui le précède. Avec la relation A2-A1, le parcours interprétatif ne coïncide plus avec la progression du discours et la syntaxe n'est donc plus iconique.

On note aussi que la permutation des deux adjectifs n'est pas réalisable : ??a *sullen, glazed silence*. *Stunned silence* et *sullen silence* sont des hypallages ordinaires, alors que *a glazed silence*, difficilement interprétable hors contexte, serait une hypallage vive. L'état de *sullenness* peut expliquer le silence, alors que le regard vitreux est l'indice de cet état psychologique et non la cause du silence. La relation causale entre obstination et silence confère à l'adjectif *sullen* un plus grand degré de pertinence que l'adjectif *glazed* dans leur rapport à la notion de /silence/ ; d'où la contrainte sur l'ordre des adjectifs ; *sullen* étant placé au plus près de la tête nominale ; d'où également le fait que les dictionnaires signalent des expressions comme *stunned silence* et *sullen silence*, mais pas ?*glazed silence*. On peut alors faire valoir que *glazed silence* est une hypallage vive qui demande à être avalisée par une hypallage ordinaire.

Connotation et dénotation

Interprétation métonymique de l'adjectif

Dans un exemple d'hypallage comme *They walked the happy road home*, l'adjectif *happy* est utilisé au sens propre à la fois dans son rapport au support hypallagique, le nom *road*, et dans sa relation au support isotopique, le pronom personnel *they*. Il arrive cependant que l'adjectif reçoive d'abord une

interprétation figurée dans son rapport à la tête nominale N, avant de porter au sens propre sur un support plus isotopique. Ceci est illustré en (18) et (19) où les adjectifs *vast* et *enormous* suggèrent que ces silences sont impressionnants ; ces adjectifs seraient ainsi sollicités d'abord avec cette valeur connotative (donc tropique) :

(18) [AE0](#) 2850 If my past work has any value at all, it lies in my having exhorted my readers to love the forest depths; to feel the enchantment of their vast silences, (...)

(19) [HA0](#) 1009 These low levels of activity were in keeping with the enormous silences of the cathedral structure.

Ces adjectifs seraient *connotatifs* car toute chose jugée « vaste » ou « énorme » est par définition de dimension supérieure à une norme, et donc susceptible d'impressionner. Les adjectifs *vast* et *enormous* recevraient donc ici une lecture tropique immédiate basée sur cette relation de cause à effet. On peut défendre ce point de vue avec les observations suivantes :

1°) Le silence est ici compris dans un espace ou un volume qui le contient, forêt ou cathédrale. Une cathédrale par exemple est une structure hors-norme qui peut donc raisonnablement être qualifiée d'énorme. Cette qualité est transférée sur la représentation du silence qu'elle contient. Cette relation contenant-contenu donne au couple hypallagique *enormous silence* une certaine légitimité.

2°) Le lecteur recherche de préférence un sème dénotatif ; à défaut, un sens figuré, fondé ou non sur une connotation. Pour l'adjectif *enormous*, le connotème */impressive/* est immédiatement convoqué, car cette connotation appartient au sémantisme de l'adjectif quel que soit le support nominal.

3°) Le nom silence est ici au pluriel, mais aucune interprétation quantitative de ce pluriel n'est immédiatement accessible ; ce qui oriente le lecteur vers une interprétation qualitative. Le silence semble ainsi d'autant plus impressionnant.

L'ensemble de ces données permet une activation immédiate du connotème */impressive/* ; ce qui implique une première lecture tropique de l'adjectif avant que le lien plus isotopique avec le complément [*cathedral structure*] ne soit établi.

La condensation

Les adjectifs *vast* et *enormous* en (18) et (19) ont donc deux significations différentes, car l'une est de nature tropique, tandis que l'autre ne l'est pas. Ceci rappelle le phénomène de condensation décrit par Todorov (1977, 291) dans un chapitre consacré au livre de Freud, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* (1905) : « On pourrait donc dire qu'il y a condensation chaque fois qu'un seul signifiant nous induit à la connaissance de plus d'un signifié ; ou plus simplement chaque fois que le signifié est plus abondant que le signifiant. »

Mais si ces adjectifs sont d'abord convoqués comme métonymies avec leur valeur connotative, peut-on parler d'hypallage, sachant que, par définition, l'apport hypallagique est un adjectif utilisé au sens propre ? À cela, on peut répondre que le sens propre de l'adjectif n'est pas ignoré dans le processus d'interprétation, puisqu'il est convoqué dans un second temps pour décrire la dimension de la forêt en (18) et la cathédrale en (19). Avec cette seconde prédication, l'adjectif retrouve son sens propre et reçoit alors une valeur hypallagique dans sa nouvelle relation au nom *silence* déjà qualifié par connotation. On aurait donc affaire à ce que l'on pourrait appeler une « hypallage oblique ».

Conclusions

Les études sur l'hypallage s'interrogent d'une manière ou d'une autre sur ce qui motive le recours à cette figure. J'ai essayé d'aborder cette question délicate dans deux articles (2006, 2007). Le but du présent article était plus strictement descriptif ; il s'agissait de dresser un début d'inventaire des possibilités narratives offertes par la figure de l'hypallage dans des groupes nominaux comprenant un ou deux adjectifs hypallagiques.

Les compétences du récepteur sont telles que l'allotopie entre le nom et l'adjectif-hypallagique n'est généralement pas un obstacle à la compréhension du message. Dans les expressions consacrées (hypallages ordinaires), la figure répond apparemment à une simple motivation d'ordre économique : *a happy day, sleepless nights, embarrassed/sullen/startled/contented silence*. Ces expressions sont brèves et transparentes, les unes car elles reposent sur le principe métonymique de l'inclusion (le bonheur d'un tel dans l'espace d'un jour), les autres en vertu de nos connaissances en matière de structures actanciennes (ou argumentales) et de la perception immédiate des rapports de cause à effet dans notre interprétation des événements (on sait que la gêne, la morosité, la stupéfaction, ou l'état de contentement sont susceptibles de provoquer le silence d'une personne).

Mais qu'en est-il pour les figures vives : *a glazed silence* (15) par exemple ? Si l'interprétation risque de n'être pas immédiatement accessible, le SN-hypallagique a toutes les chances de comprendre plus d'un adjectif, comme c'est aussi le cas en (14) : [*a tense, musty, unignorable silence*]. Ainsi dans l'exemple (15), [*a glazed, sullen silence*], la relation A2-N (*sullen silence*) est transparente (et répertoriée dans les dictionnaires), et A2 (*sullen*) sert alors de pivot narratif, si bien que le lecteur comprend que l'état de *sullenness* est la cause à la fois du regard vitreux exprimé préalablement par A1 (*glazed*) et du silence dénoté par la tête nominale N en bout de chaîne.

Prenant appui sur des compétences linguistiques et sur des connaissances encyclopédiques (ou générales), le récepteur est donc à même d'établir des

relations de cause à effet en dépit de l'absence d'iconicité de la syntaxe (les relations de cause à effet pouvant être inscrites dans le sens inverse du discours). Dès lors, la non inhérence des adjectifs hypallagiques n'est plus un obstacle à la compréhension.

Cette étude a également essayé de montrer que l'hypallage peut être médiatisée, donc différée (18, 19). Ainsi, dans les expressions *the vast silences (of the forest depths)* et *the enormous silences (of the cathedral structure)*, les adjectifs *vast* et *enormous* associés à la notion de /silence/ recevraient immédiatement et localement une interprétation connotative, avant de retrouver leur sens propre en association avec un autre nom dans le co-texte proche.

Bibliographie

- COLLINS, Hélène. 2012. « La relative transparence de l'hypallage : l'hypallage est-elle un trope ? ». *Études de Stylistique Anglaise*, ESA N° 5. (43-60).
- COTTE, Pierre. 1991. « L'hypallage ou la fausse attribution », *TLE, figuralité et cognition*, Presses Universitaires de Vincennes. (79-95).
- DESURMONT, Christopher. 2006. « Les figures de l'hypallage », *Bulletin de la Société de Stylistique Anglaise*, n° 27. (159-176).
- _____. 2007. « Adjectif composé et figures », *Palimpsestes* N° 19, Presses de la Sorbonne Nouvelle. (119-134).
- FROMILHAGUE, Catherine. 1995. *Les Figures de Style*, Armand Colin.
- PRANDI, Michèle. 2002. « Métonymie et Métaphore : parcours partagés dans l'espace de la communication », Collection *Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté*, Presses Universitaires de Franche-Comté. (67-77).
- TODOROV, Tzvetan. 1977. *Théories du symbole*, Point, Éditions du Seuil.